

Le cheval sous le tapis

Clémentine Fort

Alors qu'elle s'intéresse une fois de plus à la création textile, le visionnage d'un documentaire sur Coco Chanel fait resurgir chez Clémentine Fort des souvenirs de l'hippodrome de Pau qui la replacent au cœur d'une débauche de couleurs et de motifs. Saisie par la force de ces images revenues du passé, elle entame une recherche et découvre la codification extrême - en contradiction totale avec le monde animal à laquelle elle s'applique - des champs de courses et des casaques de jockeys. Prétexte ou source d'inspiration, cet univers de formes s'offre à elle et lui permet de prolonger sa démarche artistique qui interroge de manière active et renouvelée la notion de décoratif qui pour elle embrasse aussi l'architecture, la décoration intérieure et la scénographie. Emballée par la fascination que l'environnement visuel des courses hippiques génère chez elle, voici Clémentine Fort repartie dans sa réflexion sensible sur ce qui résiste toujours à la rationalité et à la maîtrise des formes. Le cheval sous le tapis se rebiffe, s'empare et se joue des codes au profit d'un usage jubilatoire des couleurs et des formes. Apparaissent alors des objets hybrides oscillant entre sculpture et accessoire mobilier, textile vestimentaire et d'ameublement, obstacle et podium, contrainte et jeu... Clémentine Fort poursuit son œuvre entre fonction d'usage et poésie, entre art et design.



Clémentine Fort

Clémentine Fort vit et travaille à Pau. Artiste formée dans les écoles d'arts de Pau et de Nantes, elle est membre fondateur du collectif Maison des Éditions.

Elle développe depuis 2005 un travail qui met en jeu la sculpture, la photographie et l'écriture.

Son travail a été diffusé à l'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne, au musée de la céramique de Samadet, lors du parcours des collectionneurs à Paris ou encore à ActOral à Marseille. Elle a collaboré avec Julien Blaine et ses textes sont parus aux éditions Collodion et Al Dante. De nouvelles expériences scénographiques pour l'exposition *Volumes* présentée au Bel Ordinaire, ainsi qu'auprès de compagnies de théâtre lui ont permis de poursuivre sa recherche artistique qui s'attache à interroger de manière active et renouvelée la notion de décoratif au sens large.

En 2018, son exposition personnelle *Le Futur n'existe pas* à la galerie d'art contemporain de Mournex, est coproduite par le Bel Ordinaire et la Ville de Mournex. En 2020, elle présente une nouvelle exposition personnelle, *Regarder le soleil dans les yeux*, dans laquelle elle propose une collection d'objets-sculptures intitulée *Presque* à la galerie l'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne. En 2023 c'est dans la petite galerie du Bel Ordinaire et à la Station V (Bayonne) qu'elle expose l'ensemble des nouvelles productions de son projet lié au sport équestre : *Le cheval sous le tapis*.

Actuellement ma recherche artistique s'attache à interroger de manière active et renouvelée la notion de décoratif au sens large : celle qui embrasse l'architecture, la décoration intérieure, mais aussi le théâtre, le cinéma et l'histoire de l'art. J'appréhende le mobilier et les décors de nos intérieurs comme autant d'occasions de déjouer les contraintes ou les codes que suppose leur agencement. Je crée des objets hybrides entre sculpture et accessoire mobilier avec lesquels je compose des zones de sensibilité particulière où peuvent circuler parfois des figures humaines. Ces compositions mobilières suggèrent à leur spectateur un regard renouvelé sur l'histoire des formes et sur différentes manières d'occuper les espaces intérieurs.



Clémentine Fort, résidence de production, BO mai 2022 © BO

Un œil sur le jeu

Galop cadencé de couleurs franches. Frictions optiques à travers les rideaux. Virage.
Fracas lointain de sabots sur le carrelage
et déjà loin le peloton.

Au départ, derrière l'écran, Clémentine Fort échafaude avec méthode une centaine de compositions colorées. Des esquisses luminescentes elle passe au pinceau, debout à l'atelier, tendant ou précipitant ses aplats contre les limites du scotch bleu. Là les couleurs se jaugent, se frôlent, dressées les unes face aux autres. Cinétiques, géométriques, elles sont vives pour être vues.

Elle peint des tranches précises, s'attarde sur les coins. Dans ses grandes toiles pendues au mur, on voit des plans, des peaux, ou des patrons de ce qu'on pourrait appeler des Kazakimonos.

Ailleurs dans l'espace, l'artiste déploie des rondeurs maîtrisées, des courbes solidement cintrées.

Elle arrange aussi des matières chinées, choisies soigneusement pour le dialogue qu'elles entretiennent entre elles, pour ce qu'elles nous disent quand elles se trouvent si proches.

Clémentine Fort travaille à l'œil, outil de mesure qui cherche la justesse plutôt que l'exactitude.

Voilà deux choses bien différentes. Aucune règle scientifique ne saurait sceller le bon voisinage des couleurs, des textures. Comment affirmer qu'un vert bouteille joue parfaitement avec un noir profond ?

Et ce mariage de céramique et de bois, comment juger de leurs exactes proportions ?

Son œil fait le niveau, roulant sa bulle à la surface visible des choses qu'elle construit.

L'artiste aiguise très tôt son regard aux principes d'orthogonalité. Elle grandit dans les tracés de l'architecture, apprend à lire dans les plans. Plus tard, elle se confronte aux bâtis, aux architectures monolithes et cherche des moyens détournés d'en infiltrer la raideur, l'apparente imperméabilité. Le corps pour contrepoids, la chair pour le béton. Il lui faut alors bâtir des espaces où peut s'infiltrer le tissu fragile de l'habité.

Ainsi, l'artiste s'environne sans cesse d'objets, de meubles qu'elle arrange autour d'elle comme les éléments d'une scénographie prête-à-vivre. Il n'est pas surprenant de comprendre, chemin faisant, que l'exposition est construite dans l'intention secrète d'y séjourner. Prenant toujours la mesure domestique, l'échelle des corps, elle adopte la perspective de l'usage. Un léger trouble s'installe. Un obstacle est une sculpture qui est aussi un vase. Mais un obstacle, quand il est arqué de rayures, amarré dans le sel, est aussi une porte qu'il nous est possible de franchir.

Clémentine Fort change le pain en trophées, en offrandes bâtardes et candides pour des chevaux fourbus. Bien qu'il s'agisse aussi de fleurir. De décorer l'espace intérieur comme un salon dont elle se ferait l'hôte, vêtue d'une robe de chambre-kimono de jockey.

Ce n'est pas la première fois qu'elle travaille l'expérience de l'espace depuis son équilibre fragile, depuis l'angle pointu qui fait basculer le corps d'un usage flou à un autre.

Les tapis sont des pistes, des plateaux de jeux inventés sur lesquels on pourrait très bien s'étendre, faire une partie de sieste ou une course rêvée.

Et au fond, qu'est-ce qu'un tablouret ?

Un jeu de mot mal dessiné, une table pour écrire, un podium où poser juste un pied ? Tout cela ; infusé d'une récurrence japonaise, de l'esquisse d'une sandale : une fine passerelle entre les pas trottinants d'une geisha et l'écho d'un galop.

Les parieurs comme l'artiste ne croient pas au hasard.

À la chance peut-être, mais seulement si on a appris à l'amadouer, à lui parler à l'oreille.

C'est un rapport logique, un coup de dé lancé dans un couloir étroit dont on a soigneusement choisi les couleurs. On parlera plutôt d'intuition forte et de la croyance tenace en ce qui donnera à la fin, la direction.

Clémentine Fort parie sur une intuition comme sur un cheval de course.

À la ligne d'arrivée, tout est joué.

Rien n'est laissé au hasard.

À l'exception du cheval, rien n'est laissé sous le tapis.

Clara Denidet

Le cheval sous le tapis

Le textile, qu'il soit matérialisé par le vêtement ou par le tissu d'ameublement, a toujours été là. Il revient aujourd'hui avec ce nouveau projet qui porte sur une forme très particulière de vêtement lié au sport équestre : la casaque. De retour à Pau, en me documentant sur ma propre ville et sur l'influence anglaise qui l'a marquée à travers le golf et le hippisme, j'ai découvert, à ma plus grande surprise, que Coco Chanel avait fréquenté l'hippodrome palois. En effet, dans un documentaire diffusé en 2019 à son sujet sur Arte TV, on apprend comment en 1907, elle est venue à Pau, la « ville du cheval » et comment l'observation des entraînements de chevaux de course au domaine de Sers l'a inspirée pour la création de vêtements. On y découvre aussi une salle dans laquelle sont conservées les casaques, parties supérieures de la tenue des jockeys.

La découverte de cette débauche de couleurs et de motifs a déclenché une série de dessins de textiles élaborés à partir des codes propres à la casaque. Ces multiples combinaisons sont régies par des règles strictes : on peut assembler deux couleurs, voire trois, mais pas quatre. La disposition des motifs est toujours clairement définie. Ainsi pour une casaque étoilée, on place 10 étoiles devant, autant derrière et 6 par manche. Dans cet univers de formes, les aspects décoratifs ne sont associés à aucune liberté créatrice et pourtant ils génèrent une fascination esthétique que je souhaitais interroger à travers des productions diverses en résonance avec cette découverte, et qui hésitent entre fonctionnalité et usage poétique.

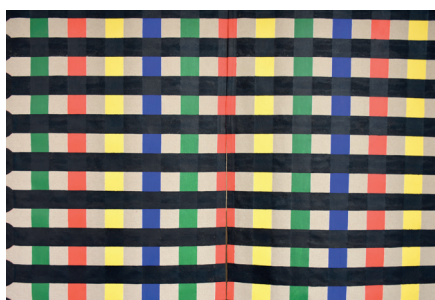
Clémentine Fort

A partir de 2019, une longue série de résidences de production commence au BO, entrecoupée de quelques confinements qui diffèrent le projet. Son voisin d'atelier, Fabrice Croux, lui met le pied à l'étrier sur Illustrator, logiciel avec lequel Clémentine Fort réalise de nombreux dessins de recherches sur les casaques. Sa première idée de pièce est de créer un store vénitien qui d'un côté présente le nuancier de formes, et de l'autre le nuancier de couleurs autorisées pour la conception des casaques. Ce référentiel de 25 motifs et de 18 couleurs est la palette codifiée, l'index qui servira de référence à Clémentine Fort. Limitée par les possibilités de production, elle doit abandonner cette idée et se met à composer des casaques qui s'affranchissent des couleurs et des contraintes imposées dans le sport hippique, jusqu'à en changer les formes, pour développer son propre vocabulaire et produire ses œuvres.

Dans l'espace d'exposition, deux pièces accrochées aux murs correspondent au vestiaire du jockey et à celui du cheval. Les sculptures ainsi que le tapis de jeu posés au sol, tels des obstacles, sont des volumes sous lesquels on peut passer, à enjamber ou à contourner. L'ensemble est agencé en un parcours d'obstacles qui commence par une ligne de départ et s'achève par une ligne d'arrivée et des trophées.



Sophie Cure et Clémentine Fort, recherches pour Tapis jeu © BO



Ligne de départ

Cette pièce s'inspire du *noren*, rideau traditionnel japonais court et fendu en son milieu pour faciliter le passage des personnes d'un espace à un autre. Véritable ligne de départ de l'exposition, elle la cache puis la dévoile au regard du visiteur. Les motifs choisis s'inspirent des chemises anti-mouches, tissus ajourés que l'on utilisait pour protéger les chevaux au 19^{ème} siècle.

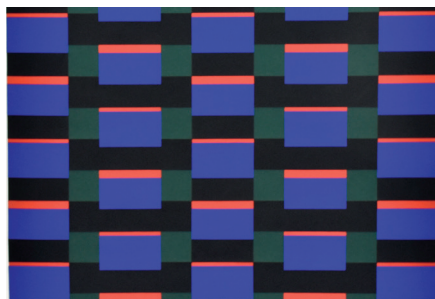
Franchir ce *noren* pour entrer dans l'exposition est une invitation matérialisée à travers l'univers de formes et de couleurs que Clémentine Fort déploie dans l'espace.



Obstacles

Dans l'univers hippique, les agencements de formes et de couleurs se déclinent sur de nombreux supports et notamment sur les barres des parcours de sauts d'obstacles. Cet ensemble de deux sculptures est composé de tubes à chicha, dont le motif se déploie en arc de cercle, ainsi que de blocs de sels utilisés couramment comme compléments alimentaires pour chevaux.

Avec ce travail, l'artiste réemploie les motifs des barres d'obstacles, dessinant ainsi dans l'espace des courbes inédites contrariant l'orthogonalité traditionnelle de ce dispositif hippique.



Tapis de selle ou tapisserie

Cette tapisserie puise dans un répertoire de formes établi à partir d'une centaine de dessins de recherche réalisés numériquement. Ce travail d'agencement de couleurs et de formes est inspiré du vestiaire du cheval et notamment des couvertures pour chevaux réalisées par la maison Hermès. C'est après avoir découvert l'utilisation systématique du feutre dans la confection des tapis de selle à l'occasion de visites à l'hippodrome de Pau, que Clémentine Fort décide d'utiliser ce matériau pour la réalisation de cette pièce.

Dans ce jeu perpétuel de correspondances, Clémentine Fort déjoue le vocabulaire graphique traditionnel des casaques avec souplesse et liberté en faisant glisser ces codes formels et colorés d'un support à un autre.



Tablourêts

Ces objets, faits de bois et de céramique, hésitant entre la forme d'une table et celle d'un tabouret pourraient évoquer autant une chaussure de geisha qu'un obstacle hippique. L'artiste crée souvent un pont entre sa culture et celle de l'Asie, dont elle apprécie la sophistication et le grand équilibre qui s'y joue entre tradition et modernité. Les listels, petites moulures décoratives en céramique, sont ici convexes et leur agencement permet de donner aux motifs des barres d'obstacles une profondeur inhabituelle.



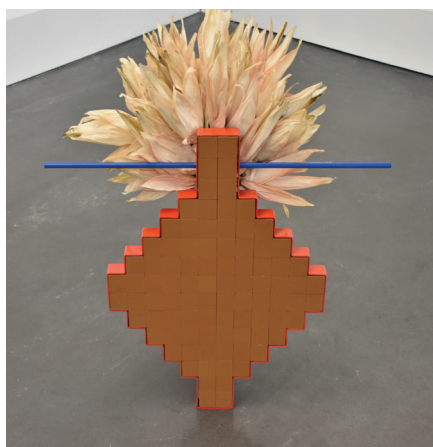
Kazakimonos

Ces trois peintures, dont la silhouette évoque des dessins de patrons de kimonos et dont la géométrie colorée est inspirée des casaques des jockeys, auraient très bien pu servir à la confection d'un vêtement simple de forme et d'usage. La structure du kimono présente un double intérêt : un dialogue entre simplicité et sophistication et une relation visuelle au plan et à l'architecture. Une façon de ramener l'univers des courses hippiques dans la sphère domestique. Les différentes recherches de Clémentine Fort l'amèneront finalement à réaliser ces patrons en peinture, un médium jusqu'alors inédit pour elle.



Bottes de pailles

Ces pièces en volume dans lesquelles on peut reconnaître à nouveau les motifs et les couleurs des casaques sont assemblées à partir d'un objet ordinaire, banal, quotidien : la paille à siroter, dont l'échelle évoque avec malice, des obstacles hippiques miniatures. Un moyen de faire allusion aux bottes de pailles, éléments visuels récurrents de l'univers du cheval.



Vase obstacle

On retrouve avec cette pièce la possibilité d'une hybridation entre l'univers des courses hippiques et la sphère domestique. Dans ce jeu d'aller-retour, plusieurs éléments se combinent : un vase de grande dimension reprenant les codes des casaques et une tige peinte qui rappelle les barres d'obstacles. Cette grande sculpture est autant un obstacle à contourner qu'un vase qui peut accueillir un bouquet de fleurs pour décorer un intérieur.



Tapis de jeu

Sa volonté première de travailler le textile et sa rencontre avec Sophie Cure - leur goût commun pour les vêtements colorés à motifs - lui donne envie de réaliser avec elle, un jeu de petits chevaux à l'échelle d'un tapis de salon.

Pièce centrale de l'exposition, le tapis relie les autres œuvres entre elles. Évoquant littéralement une piste de courses hippiques, il propose un jeu de formes et de couleurs qui peut être regardé comme une composition abstraite ou nous inviter à y jouer.

Tapis, règles et accessoires ont été conçus et développés par Clémentine Fort et Sophie Cure. IG Tapis d'Aubusson réalisé par les Ateliers Pinton à Felletin.



Ligne d'arrivée

Ce rideau qui présente une version verticalisée et mouvante des obstacles hippiques délimite un seuil, un passage, une porte vers la sortie. Suspendu dans l'espace, on peut le traverser tel une ligne d'arrivée.



Trophées pour chevaux ou vases baguettes

Pour clôturer l'exposition, cette série de vases contenant des bouquets évoque à la fois les mangeoires pour chevaux et les collections de trophées hippiques. Vase-baguettes ou vase-bâtard, en fonction du pain utilisé, ces récompenses sont dédiées aux chevaux qui contrairement aux jockeys repartent des compétitions les sabots vides.

L'exposition *Le cheval sous le tapis* se décline en 3 mouvements :

Galerie Continuum. à Bordeaux, du 15 avril au 6 mai 2022, sur l'invitation de l'artiste Pierre Labat qui participe à la gestion de cet espace d'exposition pour la présentation des deux premières pièces réalisées : *Tapis de selle ou tapisserie* et *Obstacle*.

Bel Ordinaire, du 1^{er} mars au 17 juin, aboutissement d'un travail au long cours basé sur plusieurs résidences de recherche et de production en 2021 et 2022.

Station V à Bayonne, du 9 au 25 mars, le Second jeudi présente une extension de l'exposition. Du mercredi au samedi de 15h à 19h. Vernissage le 9 mars à 18h.

Influences et références

Des femmes que je cite ici dans un désordre alphabétique pour ne pas faire de préférence : Charlotte Perriand, Ellen Léspérance, Martine Bedin, Nathalie du Pasquier, Diane Simpson, Carmen Herrera, Sonia Delaunay, Anni Albers, Valentine Schlegel...

Remerciements

Le cheval sous le tapis s'est concrétisé avec le soutien, l'écoute et l'accompagnement de nombreuses personnes que je remercie ici, aussi dans un désordre alphabétique qui cependant n'inclut aucune hiérarchie entre les personnes citées : Florence de Mecquenem, Fabrice Croux, Monique Larrouture-Poueyto, Sarah Boris, Sophie Cure, David Onartzky, Nadia Petkovic, Benjamin Lahitte, Adrien Terret, Adrien Merour, Romuald Cailleteau, Jean-Marc Saint-Paul, Claire Colnot, Amish Shah, Marie Longhi, Émilie Flory, le Centre Technique Municipal de Pau, Christiane Lemasson, Mathieu Carrère, Julien Bidoret, Aglaë Miguel, Pauline Chasseriaud, Karine Gomès, Clara Denidet, Pierre Labat, Marc Dubourdieu, Edwige Poisot, Margot Dubourdieu, Vincent Loiret, Hugo Houpert, Antoine Labourel, Guillaume Batista-Pina, Mathilde Delas, Julien Remazeilles, la boulangerie Duarte Rodrigues, Le Pain Pascal, Jean Brouqueyre Directeur de l'Hippodrome de Pau, mon fidèle compagnon Zéro, ma première fan Patricia Lejeune et tous ceux que ma tête fatiguée a pu oublier.



En attendant les chevaux, Zéro, résidence de production, mai 2021
© Clémentine Fort

visite guidée suivie d'un atelier créatif :

les 04/03, 01/04, 08/04, 12/04, 17/06 à 16h.

Consultez l'extra de l'exposition sur notre site internet pour accéder à plus de contenus : un atelier à faire à la maison, les coulisses de l'exposition, les résidences de production, des images de référence...